

**BACCALAUREAT BLANC
SESSION 2023**

**SÉRIE A - Coefficient : 3
SÉRIE C et D - Coefficient : 2
Durée : 4 h**

FRANÇAIS

SÉRIES : A-C-D

Cette épreuve comporte trois (03) pages numérotées 1 sur 3, 2 sur 3 et 3 sur 3.

Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.

Premier sujet : Résumé de texte argumentatif

Journalisme et vérité

En apparence, l'objectif est clair, autant que le serment d'Hippocrate : dire la vérité rien que la vérité, la vérité comme le témoin devant le tribunal. Mais à ce témoin, le président du jury ne demande que la vérité qui lui a été humainement perceptible, celle qu'il a pu appréhender en un certain lieu, à une certaine heure, relativement à certaines personnes. Au journaliste est demandée une vérité plus ample, complexe, démultipliée.

En rentrant de déportation, LEON BLUM, qui avait été longtemps journaliste, déclarait devant ses camarades qu'il savait désormais que la règle d'or de ce métier n'était pas « de ne dire que la vérité, ce qui est simple, mais de dire toute la vérité, ce qui est bien plus difficile ». Bien. Mais qu'est-ce que « toute la vérité », dans la mesure d'ailleurs où il est possible de définir « rien que la vérité » ? La révolution roumaine de décembre 1989 vient de poser, de crier le problème avec une violence suffocante. On sait à quel point « la vérité » fut, en l'occurrence, malmenée, et sous sa forme apparemment la plus simple, celle des chiffres. L'intoxication qui a fait dérailler une grande partie des médias internationaux a donné lieu aux analyses les plus fines- notamment celle de Jean-Claude Guillebaud qui a su saluer l'admirable retenue d'une journaliste Belge. Colette Braeckman, osant publier ces mots en apparence infamante : « je n'ai rien vu à Timisoara ». « Je n'ai rien vu » ne signifie pas « il ne s'est rien passé ». Mais c'est à partir de cette formule anathème à tout professionnel de la communication, et qui devrait être enseignée comme un modèle absolu dans toutes les écoles de journalisme, que se définit et s'exerce la conscience journalistique, le rapport entre le vrai et le vu, le véritable et la vérité- antithèse et synonyme à la fois du « toute la vérité » de Blum : toute cette ration de vérité que vous pouvez appréhender.

L'interrogation du journaliste ne porte pas seulement sur la part de vérité qui lui est accessible, mais aussi sur les méthodes pour y parvenir, et sur la divulgation qui peut être faite.

Le journalisme dit « d'investigation » est à l'ordre du jour. Il est entendu aujourd'hui que tous les coups sont permis. Le traitement par deux grands journalistes du Washington Post de l'affaire du Watergate a donné ses lettres de noblesse à un type d'enquête comparable à celle que pratiquent la police et les services spéciaux à l'encontre des terroristes ou des trafiquants de drogue. S'insurger contre ce modèle, ou le mettre en question, ne peut être le fait que d'un ancien combattant cacochyme, d'un reporter formé par les petites sœurs des pauvres. L'idée que je me suis faite de ce métier me détourne d'un certain type de procédures, de certaines interpellations déguisées, et je suis de ceux qui pensent que le journalisme obéit à d'autres règles que la police ou le contre-espionnage. Peut-être ai-je tort.

Mais c'est la pratique de la rétention de l'information qui défie le plus rudement la conscience de l'information professionnelle. Pour en avoir usé (et l'avoir reconnu...) à propos des guerres d'Algérie et du Viet-Nam, pour avoir cru pouvoir tracer une frontière entre le communicable et l'indicible, pour m'être érigé en gardien « d'intérêts supérieurs » à l'information, ceux des causes tenues pour « justes », je me suis attiré de rudes remontrances. Méritées, à coup sûr, surtout si elles émanaient des personnages n'ayant jamais pratiqué, à d'autres usages, de manipulations systématiques, et pudiquement dissimulées. La loi est claire : « rien que la vérité, toute la vérité », mais il faut la compléter par la devise que le New York Times en manchette : « All the news That's fit to print », toutes les nouvelles dignes d'être imprimées. Ce qui exclut les indignes c'est-à-dire toute une espèce de journalisme et dans le plus noble, ce dont la divulgation porte indûment atteinte à la vie et l'honorabilité de personnes humaines dont l'indignité n'a pas été établie.

Connaissant ces règles, le journaliste constatera que son problème n'a pas trait à l'acquisition mais à la diffusion de sa part de vérité, dans ce rapport à établir entre ce qu'il ingurgite de la meilleure foi du monde, où abondent les scories et les faux-semblants, et ce qu'il régurgite. La frontière entre les deux est insaisissable et mouvante. Le filtre de ceci à cela est à sa conscience seule. (775 mots)

Jean Lacouture, extrait d'un article publié dans le courrier de l'UNESCO, septembre 1990

Serment d'Hippocrate : serment par lequel les médecins s'engagent à respecter les obligations morales de leur profession.

Timisoara : ville où l'on fit croire à la presse internationale qu'avait eue lieu un massacre.

Anathème : sacrilège, malédiction.

Watergate : affaire d'espionnage politique qui entraîna la démission du président Nixon en 1974.

Cacochyme : en mauvaise santé.

Rétention de l'information : le fait de ne pas diffuser l'information.

I- Questions (4 points)

- 1- Quelle est la visée argumentative de l'auteur ? (2 points)
- 2- Quelle différence l'auteur établit-il entre un journaliste et un simple témoin ? (2 points)

II- Résumé (8 points)

Résumez ce texte de 775 mots au 1 /4 de son volume. Une marge de plus ou moins 10% est tolérée.

III- Production écrite (8points)

Etayez le point de vue de Jean LACOUTURE selon lequel le journaliste doit s'imposer les limites de son métier.

Deuxième sujet : Commentaire composé.

L'ouvrier ne sait pas ce que c'est que l'automobile. Il ne sait pas ce que c'est que le moteur. Il prend un boulon et il place un écrou. Déjà la clavette dans la main levée de son voisin. S'il perd dix secondes, la machine s'en ira plus loin. Il restera avec son boulon dans la main et une retenue sur sa quinzaine. (...)

Il le fait des centaines, des milliers de fois. Il le fait huit heures de suite. Il le fait toute sa vie. Il ne fait que cela. (...)

Un homme prend une roue, il la met en place. Une roue. Une autre, une autre. Sa mission dans la vie est simple et solennelle. Il pose la roue gauche arrière, toujours la gauche, toujours à l'arrière. Il est habitué à fléchir la jambe droite, la gauche est immobile ; il est habitué à tourner la tête seulement à droite. A gauche, il ne regarde jamais. Ce n'est déjà plus un homme. Ce n'est qu'une roue, la gauche arrière. (...)

Il y a vingt-cinq mille ouvriers ici. Autrefois, ils parlaient des langues différentes. Maintenant, ils se taisent. A les regarder de près, on voit que ces hommes arrivent de toutes les parties du monde. Il y a des chinois, des espagnols et des polonais, des africains et des annamites. Maintenant, ils sont tous à la même chaîne. Ils ne parlent pas entre eux. Graduellement, ils oublient les paroles humaines, les paroles chaudes et rugueuses comme une peau de brebis ou une motte de terre labourée.

Ils écoutent les voix des machines. Chacune a son cri particulier. Les énormes bielles grognent insolemment. Les fraiseuses glapissent. Les perceuses piaillent. Les presses grondent. Les meules geignent. Les poulies se lamentent et les chaînes de transmission ont un sifflement de serpents.

Le rugissement des machines assourdit les méridionaux et les chinois. Leurs yeux se font lumineux et vides. Ils oublient tout le monde : la couleur du ciel et le nom de leur village natal. Ils continuent de poser des écrous. (...) Ceux qui travaillent à la chaîne n'ont pas de nerfs. Ils n'ont que des mains. Poser un écrou, placer une roue.

Ilya Grigorievitch Ehrenbourg (1891-1967), *Les Années et les Hommes*, 1965.

- Ecrivain et journaliste russe.

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez comment à travers la peinture du cadre de travail des ouvriers, l'auteur met en relief leur supplice.

Troisième sujet : Dissertation littéraire

Répondant à de grands romanciers comme Balzac, Zola, Flaubert qui ont prétendu donner dans leur ouvrage une image fidèle de la réalité, Albert Camus, dans *L'homme Révolté*, affirme : « L'art n'est jamais réaliste. »

En vous appuyant sur vos lectures d'œuvres littéraires, expliquez et discutez cette affirmation.